

JOSEPH. — Oh ! ça n'est pas encore fait ! Vois-tu, ça n'a pas l'air de sourire à notre demoiselle.

BAPTISTE. — Ça ne lui sourit pas ? Ah ! seigneur Dieu ! si c'était moi !... Le mariage, vois-tu... .

JOSEPH. — Le mariage, oui, ça lui plairait assez... mais le mari... Si on te propo-ait, à toi, une dame que tu ne connais pas... que tu n'aimes pas... .

BAPTISTE. — Une dame... je les aime toutes... .

JOSEPH. — Mais si tu te sentais du penchant pour une autre ?

BAPTISTE. — Ah ! ah !

JOSEPH. — Eh ! oui ! il y en a un autre qu'elle connaît depuis son enfance... on s'habitue si aisément... il ne vient jamais maintenant... parce que le papa... .

BAPTISTE. — Oh ! le papa s'est aperçu ?... .

JOSEPH. — Non, ce n'est pas ça ! le pauvre garçon : je ne crois pas qu'il lui ait jamais rien dit... ni elle non plus... Mais pourtant, il me semble... .

BAPTISTE. — Qu'il ne lui déplaît pas ? dame, tu m'en diras tant !... Eh bien, on tâche de savoir... . Ah ! si c'était moi... je la forcerais bien à parler... Ah ! ça, mais je bavarde ! Il faut que j'aille remplacer votre cuisinière... Allons, vieux, dis à ta petite demoiselle qu'elle ait un peu de courage... et d'adresse. (*Il disparaît par la droite.*)

SCÈNE III.

JOSEPH, puis ACHILLE.

JOSEPH (*regardant au fond*). — Est-ce que monsieur Achille va laisser ainsi marier mademoiselle, sans lui rien dire ?

ACHILLE. — Joseph !